

1^{ère} Lecture : Zacharie 9,9-101. Contexte

Peu avant Malachie, qui est le dernier prophète, Zacharie et Aggée sont les deux prophètes du retour de l'Exil de Juda : ils reprochent aux rapatriés de vouloir revivre dans la prospérité d'Israël d'avant l'Exil, et ils annoncent un nouvel Israël construit par Dieu lui-même et gouverné par le Messie, c.-à-d. la future Église du Christ. Notre texte se situe au début de la deuxième section de la deuxième partie du livre.

Les chapitres 9-11 parlent de l'activité particulière du Messie qui constituera autour de lui un peuple tiré d'Israël et des Nations. Pour cerner notre texte, voyons en Za 9 ce qui précède et ce qui suit :

- v. 1-8 : Origine du messie, annonçant l'Incarnation du Fils de Dieu ;
- v. 9-10 : Elévation du Messie, évoquant la Passion-Résurrection du Christ ;
- v. 11-17 : Mission du peuple du Messie, suggérant l'Église tendue vers la Parousie du Seigneur.

Sous une forme légèrement parabolique, et comme dit ci-dessus, les v. 9-10 décrivent l'humiliation et la glorification futures du Messie, ils seront accomplis par Jésus, entièrement par Jean l'évangéliste, et partiellement par les Synoptiques, lors de son entrée messianique à Jérusalem, comme une participation à la mort et à la résurrection du Christ.

II. Texte

- v. 9 : « *Sion* » est une colline sur laquelle les Jébuséens érigèrent une citadelle jugée imprenable, mais David, le roi selon le cœur de Dieu, s'en empara et en fit son site personnel. Sion se trouve dans le prolongement, vers le sud du mont Moriah, sur lequel Salomon fit bâtir le temple. Souvent dans la Bible, le temple et Sion sont pris comme synonymes. « *Jérusalem* » est la ville qui entoure Sion et dont David, le vrai roi d'Israël, fit la capitale et le centre de toute la Terre Promise. « *Fille de ou fils de* » est le fruit, le prolongement et l'expression la plus représentative de quelqu'un, ici de Sion et de Jérusalem. Parfois celles-ci sont appelées « *vierges* », parce qu'elles représentent Israël en tant qu'il est suscité par Dieu et réservé à lui. Elles désignent deux aspects d'Israël :

- « *filles de Sion* » est la portion fidèle dans sa relation à Dieu ;
- « *filles de Jérusalem* » est la portion fidèle dans sa relation au peuple.

Ces termes furent appliqués à la Vierge Marie et à l'Église sainte, car toutes deux furent choisies par Dieu, l'une physiquement, l'autre spirituellement, pour enfanter le Christ.

Les deux termes « *exulte* » et « *crie de joie* » expriment une joie exubérante et intense. La cause de cette joie est que « *ton roi vient à toi* ». A cette époque d'après l'Exil, il n'y a plus de roi en Juda, car la royauté lui a été interdite par les rois de Perse ; Zorobabel, un descendant de David, est désigné seulement comme gouverneur. Le roi dont parle Zacharie ne peut donc désigner que le Messie toujours appelé « *le fils de David* ». Or les versets précédents montraient que Dieu lui-même viendrait. Le prophète unit donc Dieu et le Messie, annonçant ainsi l'Incarnation du Fils de Dieu.

La suite du verset évoque la fin de la vie terrestre de Jésus, que j'ai signalée dans le Contexte. Le Messie de Dieu est d'abord qualifié de « *juste et sauveur* » (« *victorieux* », dit le Lectionnaire) ; ce sont des titres attribués d'abord à Dieu. Zacharie montre

donc la divinité du Christ dans la perfection et la puissance de son humanité. Puis le Messie est dit « *pauvre et montant ou chevauchant sur un âne* » qui est la monture des pauvres. Le prophète, qui est spécialement un visionnaire, indique également l'abaissement et l'humilité du Messie. Et ce Messie-Roi « *vient à toi* » : il vient donc de l'extérieur et n'est pas élu par le peuple, parce qu'il vient de chez Dieu, et il va vers le peuple et non le peuple vers lui, parce qu'il se met au service du peuple. Jésus a révélé ses deux aspects, divin et humain, lors de son entrée messianique ; en Matthieu notamment, la foule des disciples et quelques habitants de Jérusalem l'ont bien compris : ils y ont vu l'accomplissement de la prophétie de Zacharie, et ils ont acclamé Jésus comme leur Roi à suivre.

- v. 10 : « *Il fera disparaître* » : c'est la traduction de la Septante, mais l'Hébreu et la (Néo)-Vulgate ont : « *Je ferai disparaître* », ce « *je* » désignant Dieu ; puis, après la phrase, c'est le « *il* » : « *Il parlera* (ou : « *proclamera* ») *la paix* ». Le texte original insiste donc encore sur la divinité et l'humanité du Messie-Roi. « *Chars de guerre* », « *chevaux de combat* », « *arc de guerre* » : ils seront supprimés par lui, car ils expriment la violence utilisée par l'homme charnel, par le monde, par les états terrestres, et ici par Israël qui veut retrouver sa vie politique d'avant l'Exil, retourner à son autonomie nationale contre les Nations d'alentour et parfois en faveur de certaines Nations, telle celle de Rome. Le Roi-Messie ne voudra plus d'un Israël comme état terrestre, comme un peuple face aux autres peuples. C'est pourquoi il est dit : « *Il proclamera la paix aux nations* » : il sera le Roi de tous les hommes, et il leur apportera la divine paix, contraire à la violence humaine. Comme l'homme charnel est toujours violent, voire haineux et persécuteur, seule la paix de Dieu peut transformer l'homme charnel en homme spirituel, l'homme qui vit de l'esprit du monde en homme vivant de l'Esprit de Dieu.

Les quatre évangélistes ont repris notre texte, parce qu'ils l'ont jugé important. A son entrée messianique, Jésus a accompli cette prophétie, mais sans encore détruire chars, chevaux et arc de guerre. Car il estimait essentiel de révéler qu'il était le Roi-Messie annoncé, décidant de détruire plus tard dans les cœurs la violence par la venue du Saint-Esprit, et de la détruire totalement à sa Parousie. Par ce retard, Jésus voulait principalement montrer qu'il devait d'abord mourir et ressusciter, sa Pâque permettant la venue du Saint-Esprit. Ce n'était donc pas sans intention qu'il a fait son entrée messianique juste avant sa Passion : il voulait que l'on ne soit pas scandalisé par sa Croix ignominieuse. Les disciples encore et les foules, charnels comme ils l'étaient, voyaient la prophétie de Zacharie comme un triomphe terrestre et national. Sa Passion et sa Résurrection donnent le vrai sens de notre texte.

« *Sa domination s'étendra ... au bout de la terre* » : cette expression, qu'on retrouve en Ps 71,8 et Eccli 44,21, se rapporte à la Terre Promise, figure du Royaume de Dieu, s'étendant déjà sur toute la terre. D'ailleurs cette domination doit s'entendre en tenant compte de ce qui précède : c'est une domination divine sous des dehors humbles et pacifiques dans le dedans des cœurs. Mais comment comprendre que la Toute-Puissance divine triomphe par la faiblesse humaine ? C'est une affirmation que l'homme charnel ne peut pas comprendre, mais que l'homme spirituel entend dans la foi et saisit peu à peu par la grâce de Dieu. Nos deux autres lectures, ainsi que les textes des dimanches suivants, vont nous aider à comprendre. Cependant avant de les aborder, il nous faut bien saisir où gît la difficulté.

Cinq siècles ont passé avant que la prophétie de Zacharie ait été remplie par Jésus. Beaucoup en Israël en avaient gardé le souvenir, mais, à l'exception des « *Pauvres de Yahvé* » et comme nous l'avons vu, ils ont cru à un triomphe terrestre et national

du Messie. Cette attitude charnelle s'est encore amplifiée par les persécutions des Grecs, l'occupation territoriale par les Romains, et les divisions au sein du Judaïsme. Aussi, quand le Fils de Dieu s'est incarné et a vécu sa vie publique, et quand Jésus remplit la prophétie de Zacharie, tous, même la plupart des pauvres de cœur, n'ont pas compris ce qu'était sa royauté. La Passion est venue, et ce fut la fuite des siens, la victoire de ses ennemis ; après sa Résurrection, les Apôtres demandaient encore : « *Est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté pour l'Israël ?* » (Ac 1,6). Il faudra la venue du Saint-Esprit en eux pour qu'ils en soient pleinement éclairés, tant il est vrai que, sans l'Esprit de Jésus, Jésus reste méconnu.

Pour nous, le même scandale ou la même difficulté peut nous ébranler. Au Moyen-Âge l'Église s'était étendue dans toute l'Europe, et beaucoup croyaient que Jésus avait établi son Royaume dans les cœurs et en partie sur la terre. Peu à peu cependant, par ceux-là mêmes qui se disaient chrétiens, l'Église est critiquée, combattue, vilipendée, soumise aux états laïques. Maintenant, ses propres membres la quittent, sinon de fait, du moins de cœur, ce qui est pire. On ne sait plus que penser, on parle de crise de l'Église, des efforts d'évangélisation se font sans beaucoup de résultats, des athées baptisés dans l'enfance demandent aux évêques d'accepter le refus de leur baptême, et l'hémorragie continue. On dira que les autres religions et le judaïsme vivent la même dégringolade mais ceux-là attendent encore le messie, tandis que pour l'Église le Messie est là, c'est Jésus ressuscité vivant en elle. Or devant cette dégringolade, beaucoup de ceux qui croient en Jésus dorment ou désespèrent, attendent ou s'agitent, ou bien restent très fidèles et tiennent bon, mais c'est parfois sans joie ou en se créant une joie factice pour neutraliser leur inquiétude, et en se disant que l'Église a encore la chance de ne pas être ouvertement persécutée.

Conclusion

En confrontant l'état d'esprit que je viens de décrire avec la prophétie de Zacharie, nous trouvons un début de solution dans ce que nous avons vu il y a quinze jours : Ne pas rougir de Jésus qui semble se taire, et laisser son Église se tirer d'affaire, alors que bien des gens autour de nous estiment que l'Église et Jésus ont fait leur temps. Il nous faut donc être fiers de Jésus, qui laisse faire ses ennemis, et de son Église qui est contestée, voire ridiculisée. Il peut se faire cependant que notre fierté dans le Seigneur soit rongée par quelques doutes remarqués ou cachés ; il est alors indiqué de la démasquer, et, les ayant bien démasqués, de demander au Saint-Esprit de nous en guérir. Pour démasquer et confondre des doutes que nous ignorons, nous avons appris, la fois dernière, la révélation d'un obstacle au véritable amour: la prétention de savoir aimer avec l'amour naturel. On aurait pu croire que cette prétention permettait justement de mettre sa fierté dans le Seigneur, mais la froideur d'Élisée envers la Shûnamite dévouée, et les humiliations par lesquelles il la faisait passer nous aidaient à comprendre que cet amour naturel n'était pas suffisant: il était marqué par le péché et il devait mourir dans le baptême pour renaître dans la vie du Christ ressuscité c.-à-d. dans l'amour divin donné par le Saint-Esprit. Jésus cependant l'acceptait et l'exigeait de ses disciples pour lui-même par-dessus tout. Il révélait par là que cet amour naturel pour lui par-dessus tout était purifié, devenait valable par sa Croix, et disposait à accueillir la charité. Ainsi, aimer Jésus au-dessus de tous les êtres les plus chers, c'est mettre à l'épreuve et renforcer notre fierté de témoigner de l'Évangile, et c'est renverser le premier obstacle à l'amour véritable, notre prétention à savoir aimer Jésus Christ par nous-mêmes.

Aujourd'hui, nous avons un autre obstacle à l'amour véritable : la fausse ou insuffisante idée que nous nous faisons de Jésus, de ses paroles, de ses actes, de son Évangile. Je l'ai dit plus haut à propos de la prophétie de Zacharie, ce Jésus que nous devons aimer plus que

tout se présente comme un homme étrange, pauvre et humilié, cachant soigneusement sa puissance et sa divinité. Nous sommes certes plus heureux que les contemporains de Jésus durant sa vie publique, car nous avons reçu la foi et savons déjà ce qu'est Jésus. Mais, comme nous ne le connaissons parfaitement que dans le Ciel, il est bon, nécessaire même, de découvrir ce qui n'est pas au point à ce sujet. Il y a en nous non seulement des manques, mais aussi des taches sombres sur le véritable amour que le Saint-Esprit nous a donné. Sans l'enlèvement de ces taches, cet amour sera mal connu, s'affadira et risquera de disparaître, notamment quand nous nous comparons aux premiers chrétiens qui connaissaient bien les Saintes Écritures. A la suite de cette première Lecture, énonçons ce nouvel obstacle à l'amour véritable : Comment Jésus est-il puissant en se montrant faible ? Dit une façon concrète : Comment est-il possible de croire en quelqu'un qui promet la réussite alors qu'il a lui-même échoué, qui promet la joie alors qu'il envoie souffrances et persécutions, qui promet l'entrée dans son Église alors que celle-ci a de moins en moins de crédit dans le monde, qui promet de sauver tous les hommes alors que tant d'hommes et même de chrétiens se perdent ? En un mot, l'obstacle à l'amour véritable de Jésus est de douter de son action salvifique.

Épître : Romains 8,9.11-13

1. Contexte

Ce texte fait partie du dernier chapitre de la deuxième partie de l'Épître aux Romains, laquelle traite de la vie nouvelle des justifiés par le Christ. Les Épîtres des dimanches précédents montraient comment cette vie nouvelle délivrait du péché et de la mort ; le chap. 7 décrit comment elle délivre de la Loi, et maintenant le chap. 8 décrit comment elle délivre de l'emprise de la chair. Nous avons notre texte d'une façon complète (v. 8-17) à la Pentecôte C, et nous l'avons eu en partie au 5^e de Carême A (v. 8-11). Il nous suffira de résumer ces v. 8-11 en tenant compte du v. 10 omis, et d'examiner plus attentivement les v. 12-13.

Voyons d'abord les sept versets qui précèdent notre texte. Paul nous y retrace comment le Christ Jésus nous a affranchis du péché et de la mort : Dieu a envoyé son Fils dans une chair semblable à celle du péché et a condamné le péché dans sa chair, afin que la justice voulue par la Loi et demandant l'amour parfait s'accomplisse en ceux qui s'engagent à obéir à l'esprit, non à la chair. Car il y a incompatibilité de la vie selon la chair et de la vie selon l'esprit : tandis que l'esprit désire ce qui est spirituel et aspire à vivre de la vie et de la paix divines, la chair désire ce qui est charnel, court à la mort, est ennemi de Dieu, ne se soumet pas à la Loi de Dieu, en est même incapable. Ayant ainsi montré que la chair et l'esprit se détruisent mutuellement, et donc qu'on ne peut vivre de l'esprit si on ne rejette pas la chair, l'Apôtre en fait l'application à la vie du baptisé qui a reçu le Saint-Esprit. C'est notre texte.

II. Texte

1) La vie selon l'esprit exclut la vie selon la chair (v. 8-9)

- v. 8 (omis) : introduit ce qui va suivre, en disant que vivre selon la chair, c'est déplaire à Dieu.
- v. 9 : le chrétien est dans la vie selon l'esprit, parce que le Saint-Esprit lui a été donné au baptême. Il ne s'agit donc pas de l'esprit de l'homme qui relève du « naturel » : il faut le Saint-Esprit animant tout l'homme. Du coup, cette vie du Saint-Esprit est toute-puissante, et vainc facilement la chair ; celle-ci en effet ne peut pas hériter de l'Esprit du Christ. Quand donc le chrétien a rechoisi la chair après avoir reçu l'Esprit du Christ, « *il ne lui appartient plus* », il s'en sépare et sent à nouveau la puissance de la chair. La vie de l'Esprit est puissante, mais c'est à condition de

renoncer à la chair ; sans ce renoncement, elle s'éteint. Voilà une chose qui paraît contradictoire : le Saint-Esprit est tout-puissant et vainc la chair, ce qui est évident, mais la chair qui, par sa nature, est faible peut vaincre le Saint-Esprit et le chasser.

L'explication vue du côté de l'homme est que Dieu respecte la liberté de l'homme jusqu'à le damner si l'homme le veut. Mais l'explication vue du côté de Dieu est donnée par la première Lecture : Le Messie pourtant tout-puissant agit seulement dans la pauvreté et l'humiliation de sa chair, ne se sert pas des prétentions de la chair. Là, il le faisait pour lui-même ; ici, il le demande pour le chrétien. Il faut donc que la chair soit appauvrie et humiliée en présence de l'Esprit du Christ. La chair y répugne, mais elle doit l'accepter. Celui qui refuse d'humilier sa chair et de reconnaître sa faiblesse malgré ses réalisations excellentes sur la terre, celui-là veut vivre selon la chair, et alors la vie selon l'esprit devient inutile et n'agit plus ; la chair paraît triomphante, mais en fait elle se jette dans la perdition. Cela est advenu aux ennemis endurcis de Jésus qui n'a rien pu faire pour eux.

2) La vie selon l'Esprit rend semblable au Christ (v. 10-11)

- v. 10 (omis) : Cette vie selon l'Esprit se vit cependant dans la chair et donc dans le monde ; c'est pourquoi Paul maintenant parle du corps et non de la chair. Or à cause du péché originel, notre corps est mortel ; il est déjà un mort en sursis, mais la mort physique achève de nous en convaincre. Ceci est à voir comme un encouragement, car nos œuvres humaines et notre possession de certains biens étant minées par la mort et vouées à disparaître, nous acceptons plus facilement de ne pas nous y attacher. D'ailleurs cette perte bénéfique est largement compensée et remplacée par la vie de l'Esprit qui imprègne tout notre être, et qui est en nous « à cause de la justice » donnée par le Christ.
- v. 11 : Cet encouragement est encore centuplé par le fait qu'en vivant de la grâce du baptême, de la vie du Christ ressuscité, notre corps ressuscitera comme celui de Jésus. Donc, en faisant mourir les œuvres du corps qui s'opposent à la grâce ou qui prétendent avoir une valeur en soi, et en obligeant notre corps à vivre selon la parole et la grâce du Christ, notre corps mourra un jour, mais ressuscitera dans la gloire : voilà bien un gain incommensurable. L'humiliation actuelle du corps est une participation à la pauvreté et à la faiblesse du Christ, et elle nous conduit, comme ce fut le cas pour Jésus, à la résurrection. De la sorte, nous sommes semblables à lui dès maintenant, et notre épanouissement divin dans la Béatitude éternelle nous est, de ce fait, assuré.

3) La vie de l'Esprit mortifie les œuvres charnelles du corps (v. 12-13)

- v. 12 : c'est la conséquence de ce qui précède. Paul revient à la chair avant de parler du corps, parce que la chair va jusqu'à emprisonner et opprimer le corps. Tout d'abord il dit que le baptisé n'est plus débiteur de la chair. Que veut-il dire ? Être débiteur, c'est avoir des dettes à rendre ; or, sous peine d'injustice, on doit payer ses dettes. Mais quelles sont ces dettes envers la chair ? A la suite d'Adam, l'homme déchu humilie l'esprit qu'il a et qui est supérieur à sa chair, et il se soumet à la chair qui prend le dessus et le place sous sa domination. Bien qu'il fût créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, il était aussi chair soumis à l'esprit ; mais à cause du péché il a voulu seulement être chair, exalter la chair qui est faible, en faire sa force et sa maîtresse, et ainsi il était tenu de vivre selon la chair, obligé de la satisfaire. C'est donc en vivant selon la chair qu'il payait ses dettes envers elle ; mais l'aboutissement de cet esclavage est la mort éternelle.

La Loi, celle de la conscience et celle de Moïse, lui rappelait qu'il était esprit bien davantage que chair, qu'il devait se soumettre à l'esprit, lui payer son tribut en vivant selon l'esprit, sous peine d'être condamné par la Loi et d'être voué à la mort éternelle. Mais la force du péché et de ses conséquences, réagissant violemment contre la Loi qui la contrariait, empêchait l'homme de vivre selon l'esprit, et le contraignait davantage à vivre selon la chair. L'homme était ainsi doublement débiteur malheureux : débiteur anormal de la chair dont il satisfaisait l'injustice, et débiteur normal de la Loi et de l'esprit dont il ne satisfaisait pas la justice. Paul ne parle pas ici expressément de dettes envers la Loi comme en Col 2,14, parce qu'il en a traité en Rom 7, mais dans tous les cas, c'est le même résultat : le désastre, la damnation, la mort éternelle qui éteint toutes les dettes.

Or Jésus, en mourant, a payé les dettes dues à la chair, tant celles exigées par la Loi que celles dues à l'esprit, car il a tué la chair et le péché dans son corps sur la Croix, et, en ressuscitant, il a vivifié son corps par son Saint-Esprit, et il vit toujours selon cet Esprit. Par le baptême aussi, le Christ nous a délivrés de la chair en nous donnant la vie selon l'Esprit de Dieu. La chair n'a donc plus rien à exiger, si nous vivons selon l'Esprit. Si Paul n'ajoute pas « nous sommes débiteurs de l'esprit », c'est parce que l'esprit « *désire ce qui est spirituel et aspire à la vie* » de l'Esprit (v. 5-6) et qu'il est heureux de se soumettre au Saint-Esprit. La vie selon la chair est tyrannique parce que l'homme n'est pas fait pour vivre selon la chair, mais la vie selon l'Esprit décuple sa liberté parce qu'il est fait pour vivre selon l'Esprit. Plus loin (au 23^e Ordinaire A), Paul parlera d'une dette que nous devons payer, celle de la charité envers le prochain, l'amour mutuel.

- v. 13 : dit d'abord ce que j'ai déjà dit pour l'explication des versets précédents : vivre selon la chair, c'est courir irrémédiablement à la mort. Puis il dit ce que fait la vie selon l'Esprit vécue nécessairement par notre corps : « *mortifier les réalisations du corps* », que le Lectionnaire traduit sous forme de commentaire par : « tuer les désordres de l'homme pécheur ». Puisque le corps a été entraîné par la chair, il doit réapprendre à vivre selon l'Esprit, et donc faire mourir les attitudes néfastes qu'il a réalisées sous l'emprise de la chair. Remarquons que Paul ne dit pas : « Si vous vivez selon l'Esprit, vous vous mortifierez » (ce qui est vrai aussi), mais il dit : « *Si vous vous mortifiez par l'Esprit, vous vivrez* ». Il veut dire ceci : votre travail est de mortifier votre corps, et le travail de l'Esprit est de vous faire vivre ; autrement dit : ce ne sont pas vos actes de mortification qui vous font vivre, c'est l'Esprit de Dieu agissant dans vos mortifications nécessaires.

Conclusion

La fois dernière – c'était un texte sur le baptême –, Paul disait que le baptisé était mort au péché, et il ajoutait par la suite qu'il est affranchi du péché. Aujourd'hui Paul expose que le chrétien est affranchi de la chair. Il y a une différence entre le péché de la chair et la chair pécheresse, mais cette différence que Paul y met paraît difficile à percevoir, parce que nous n'avons pas vu Rom 7 où il est dit que le chrétien est affranchi de la Loi de Moïse. Revenons donc à ce chapitre 7 que je n'ai fait qu'effleurer au v. 12 ci-dessus. La Loi de Moïse, loin de délivrer du péché, l'accroît en le dévoilant. Rappelons-nous qu'en Rom 5, au 12^e Ordinaire A, il était dit : « Le péché n'est pas sanctionné quand il n'y a pas de Loi, et pourtant l'homme meurt sans savoir que le péché en est la cause ». Eh bien ! par la Loi l'homme découvre non seulement que la cause de sa mort est le péché, mais aussi que la Loi le maintient dans le péché : elle le montre mais n'en délivre pas. Il faut donc être affranchi de la Loi aussi bien que du péché et de la mort : seul Jésus Christ nous en affranchit. Maintenant, dans notre texte, Paul va plus loin : ce n'est pas seulement la Loi qui nous maintient dans le péché, c'est plus

profondément et plus largement la chair qui est un état de la nature humaine tombée dans le péché et qui force à lui obéir. On dit que la gazelle est naturellement propre, et le cochon naturellement sale : comment, dès lors, le cochon pourrait-il être propre ? Même lavé, il retournera à la saleté. Ainsi la chair nous force à nous vautrer dans le péché, réclame sans cesse d'être satisfaite, même quand le péché dans lequel elle est enfouie est détruit, elle épuise nos énergies naturelles jusqu'à être absorbées avec elle dans la mort. Il nous faut donc être affranchis aussi de la chair. C'est cela que le Christ fait, en nous retirant de la tyrannie de la chair et en nous donnant sa vie divine. Mais ici un autre problème se pose : si le péché doit être détruit, la chair pécheresse doit-elle l'être aussi ? Jésus Christ vient détruire le péché, vient-il aussi détruire la chair aspirant au péché ? Non ! Jésus, en détruisant le péché, ne détruit pas la nature humaine, mais il ne la laisse pas dans l'état déplorable où elle était, il l'élève et la plonge dans la nature divine par le don du Saint-Esprit ; de ce fait, la nature humaine divinisée peut dominer et faire mourir ses tendances au péché. Il en est d'elle comme du fer plongé dans le feu : il garde sa nature de fer mais il prend la condition du feu capable de tout brûler. Ainsi, quand la nature humaine est imprégnée du feu divin, elle est capable de mortifier, de tuer les désordres de la chair.

Nous ne sommes pas loin d'un autre obstacle à l'amour envers Jésus : les doutes de son action toute-puissante. Que faisons-nous en refusant de vivre sous l'emprise de la chair ? Nous rejetons tout ce que la chair veut : la haine, l'amour-propre, le péché, mais aussi l'attachement aux réussites terrestres, l'orgueil de la richesse, le goût des honneurs, l'approbation des hommes ; bref, nous appauvrissons et humilions la chair, nous acceptons d'être insatisfaits, privés, méprisés, haïs à cause de Jésus et comme Jésus qui, bien que tout-puissant par sa divinité, a choisi la faiblesse, l'humiliation, l'échec et la mort. Les doutes sur l'action toute-puissante de Jésus viennent de la chair dont les tendances au péché ne sont pas mortes. Quand un chrétien veut trouver dans l'Évangile ce qui exalte la chair, alors que la grâce du Christ agit par son Évangile qui, en fait, humilie la chair, ce chrétien a beau faire appel à la grâce, il empêche celle-ci d'agir, et alors il tombe dans le doute de son action. On ne peut donc pas prétendre aimer Jésus, si on ne mortifie pas les tendances et les œuvres de la chair pour être semblable à lui. On dit que les malades seuls comprennent bien les malades, que les pauvres comprennent profondément et aident les pauvres selon ce qu'ils sont vraiment, que les dévoués se reconnaissent tout de suite. On peut donc dire que seul celui qui est pauvre comme Jésus, comprend Jésus, découvre ce qu'il est, obtient de vivre heureux dans la pauvreté. Dès lors, son amour pour lui n'est pas factice mais vrai, il est sur le chemin qui mène au véritable amour.

Évangile : Mt 11,25-30

I. Contexte

Les chapitres 11 et 12 séparent le Discours apostolique du Discours parabolique que nous commencerons à voir la fois prochaine. Ces chapitres rapportent la mise en question du Royaume de Jésus et l'hostilité grandissante à son égard, ce qui lui permet de mettre bien des choses au point. En Mt 11, Jésus est objet de controverse, sa mission est contestée par ses contemporains charnels ; en Mt 12, Jésus et son règne sont objets de scandale, spécialement auprès des pharisiens : plus il fait du bien, plus ils lui veulent du mal.

Ce qui précède notre texte parle de deux choses : d'une part, Jésus n'est pas plus accepté que ne l'a été Jean Baptiste ; d'autre part, il reproche à ceux qui ont bénéficié de ses miracles de refuser de faire pénitence et de courir ainsi à leur perte. Quant à notre texte, il vient juste avant Mt 12. Ne l'oublions donc pas : c'est par rapport à l'échec de sa mission que Jésus y dira ses paroles adressées à son Père d'abord, aux disciples ensuite. Il y a un lien très intime entre ces deux sortes de paroles, mais il se découvre seulement par la façon dont Jésus voit l'échec de sa mission.

II. Texte

1) Louange du Père qui fait réussir par l'échec (v. 25-27)

- v. 25 : « *Dans ce moment-là, répondant, Jésus dit* » : après avoir dit, dans les v. 20-24 qui précèdent, qu'il triomphera au jour du Jugement, Jésus en fait l'application au moment présent, humainement défavorable. Le « *ce que* » ou le « *cesci* » se réfère, en effet, à ce qu'il vient de dire mais qui concerne indirectement l'échec évident et actuel de sa mission. « *Ce que tu as caché* » signifie que cet échec aux yeux de l'homme fait partie de sa mission et contient aux yeux de Dieu la réussite future de sa mission. Jésus n'est donc pas désemparé et n'est pas étonné de cet échec, puisqu'il en vient à « louer son Père », littéralement à « le confesser ». Luc qui a le même texte le dira plus explicitement : « *Il en tressaille de joie sous l'action du Saint-Esprit* » (Lc 10,21). Depuis le début de sa vie publique, sa mission réussissait de moins en moins, et il l'acceptait. Maintenant que l'échec s'installe, il s'en réjouit comme son Père, parce qu'il y voit le moyen et le signe véritables du bon accomplissement de sa mission.

« *Les sages et les savants* » (ou « *ceux qui comprennent* ») désignent ceux qui vivent selon la chair, cherchant un triomphe terrestre et national, se servant de la Loi pour leur réussite personnelle et sociale, ou se glorifiant de leurs mérites et méprisant les pécheurs. Au contraire, « *les tout-petits* » sont ceux qui, comme Jésus, vivent pauvres et humiliés, ceux qui vivent de son Esprit, ceux dont Paul parlait dans l'Épître. J'ai pris pour « *νήπιος* », « *qui-ne-sait-pas-parler* » (que l'on traduit habituellement par « tout-petit ») le terme de « *bambin* », mais ce terme-ci qui désigne un « *petit enfant* », alors que *νήπιος* s'applique même aux personnes plus âgées (Éph 4,14), devrait être remplacé par « *ingénu* ». Or ces ingénus ressemblent à Jésus qui, le premier, se fit le dernier et le moindre de tous, et qui endosse la pauvreté et l'humilité propre au Messie selon le prophète Zacharie. Nous comprenons donc aussi pourquoi Jésus loue son Père : maintenant il commence à remplir cette prophétie, tant pour lui-même que pour les pauvres qui voient en lui leur Roi.

- v. 26 : « *Dans ta bonté* », mais littéralement on a : « *Dans ton bon plaisir* », ce qui dit plus. L'aspect de « *bonté* » s'y trouve, puisque cette révélation faite aux ingénus est un bienfait pour eux, mais le sens de « *bon plaisir* » souligne l'excellence de la volonté du Père : Celui-ci, en effet, a voulu que la réussite par l'échec soit cachée aux sages et aux savants qui refusent la pauvreté, et soit révélée aux ingénus qui vivent l'humiliation du Christ. Comme Jésus veut seulement le bon plaisir de son Père, il exprime en même temps son plaisir personnel de voir s'accomplir la volonté du Père.
- v. 27 : montre bien que cette révélation aux ingénus n'est pas due à leurs mérites ni à leur pauvreté, mais à Dieu seul par Jésus. Ceci est expliqué de trois façons :
 - a) « *Tout m'a été livré par mon Père* » : Cette révélation aux ingénus ne peut venir que de lui, Jésus, car le Père lui a tout confié ;
 - b) « *Personne ne connaît le Fils sinon le Père, et ne connaît le Père sinon le Fils* » : la révélation en question existe seulement en Dieu, dans les relations entre le Père et le Fils ; et personne ne peut le connaître par lui-même ni par l'Ancien Testament connu littéralement.
 - c) « *Et à qui le Fils veut le révéler* » : Si cette révélation, connue seulement du Père et du Fils, est donnée à quelqu'un, c'est nécessairement par le Saint-Esprit qui dit et fait comprendre ce que le Fils incarné a exprimé (Jn 17,13). Cette révélation est donc aussi vie selon l'Esprit, et est donnée par le Fils comme il le décide. « *Celui à qui le Fils veut le révéler* » désigne chacun des ingénus. Aucun d'eux

n'avait droit à la recevoir, mais celui qui la reçoit la reçoit gratuitement et à condition qu'il reste pauvre.

2) Appel aux ingénus à s'attacher à Jésus humilié (v. 28-30)

- v. 28 : « Peiner sous le poids du fardeau » : c'est la traduction du Lectionnaire qui dit en une seule phrase ce que le texte original dit par deux verbes au sens différent : « *être fatigué et être chargé* ». Le premier évoque un accablement intérieur qui décourage ; le deuxième, un accablement subi par une charge extérieure qui écrase. C'est une allusion à la faiblesse de la chair et à la sévérité de la Loi, que les pauvres, les humbles, les ingénus ressentent péniblement et supportent courageusement dans l'attente du Messie et de sa Parousie. Ce qui les accable, c'est le péché et ses séquelles néfastes. Et ceux qui sont doublement accablés, ce sont, p. ex., Pierre affirmant que personne n'a pu mettre la Loi en pratique (Ac 15,10), et Paul dont la pratique irréprochable de la Loi ne l'a pas empêché d'être « un blasphémateur, un persécuteur, un insulteur » (1 Tim 1,13).

Maintenant que le Messie est là, que ces pauvres et ces humbles viennent à lui ! Car il les fera reposer, c.-à-d. leur donnera la délivrance de leurs péchés et le réconfort de son Esprit Saint. Le repos est la jouissance du fruit des travaux accomplis. Les travaux des ingénus pauvres et humbles sont leur fidélité à Dieu ; le fruit de leurs travaux est don du Saint-Esprit qui donne la force de vivre selon l'esprit et de ne pas vivre selon la chair. Il s'agit d'une anticipation, d'un avant-goût du repos éternel.

- v. 29 : « *Prenez sur vous mon joug et ...* » : le joug de Jésus est l'Évangile, sa doctrine qui apprend à vivre en disciple. « *Car je suis doux et humble de cœur* » : cela veut dire que l'Évangile apprend à être doux et humble et donc pauvre comme Jésus l'est. Car Jésus n'est pas un maître qui fait vivre selon les prétentions et les volontés humaines, mais il est le Messie pauvre et humilié annoncé par Zacharie, qui détruit la violence de la chair oppressante. À son école, on apprend à être pauvre comme lui et on reçoit sa vie divine qui agit dans la pauvreté. C'est ce que Jésus confirme : « *Vous trouverez le repos pour vos âmes* ».
- v. 30 : son Évangile est « *un joug et un fardeau ou charge* ». Le joug, pris métaphoriquement dans le Nouveau Testament, exprime une contrainte qui pèse lourdement sur celui qui la subit, l'obligeant à marcher droit. Le joug de Jésus est « facile », littéralement « *généreux* », c.-à-d. entraînant à bien faire. Le fardeau ou la charge par contre exprime un poids écrasant : l'Évangile est comme la Loi qui presse la chair à vivre selon la volonté de Dieu, mais contrairement à la Loi, il est « *léger* », car l'Évangile vécu apporte l'Esprit du Christ qui donne la force et la joie de le porter. Ainsi, supporter l'Évangile selon la chair et pour exalter la chair, c'est le trouver contraignant et insupportable, mais le vivre selon l'Esprit et en mortifiant la chair, c'est expérimenter qu'il entraîne et emporte.

Conclusion

Jésus se révèle le pauvre qu'il a voulu être, et le Sauveur qu'il est, comme l'avait prophétisé Zacharie. Sa puissance divine, qui détruit les forces violentes du monde, est toute cachée ; elle n'est révélée qu'aux ingénus, à ceux qui ont renoncé à la sagesse et à la science humaines, et qui veulent et ne cessent de vouloir vivre l'Évangile. Mais, plus que Zacharie ne pouvait le dire, Jésus se révèle aux ingénus avertis comme le Fils du Père, c.-à-d. non seulement le Dieu tout-puissant, mais le révélateur du Père et de la Sainte Trinité. Les petits enfants accueillent les êtres et les choses comme ils se présentent, mais avec l'âge, la chair en

eux commence à les prendre comme elle veut, et à l'âge adulte elle les envisage selon ses propres goûts, faisant de ce qu'elle a acquis et de ce qu'elle peut acquérir le moyen de s'affirmer et de s'exalter aux yeux des hommes ; et à mesure qu'elle se donne plus d'importance, elle comprend de moins en moins tout ce qui est chrétien ainsi que Dieu et son mystère. La loi de la conscience et la Loi de Moïse condamnaient ces prétentions de la chair, et certains peu nombreux, tels les Pauvres de Yahvé, acceptaient de s'humilier et de s'appauvrir, et peu à peu comprenaient de mieux en mieux les volontés de Dieu, les prophéties sur le Messie : ce sont ceux-là les ingénus qui ont vu en Jésus indulgent et repoussé le Roi-Messie de Dieu, et se sont disposés, par leur effort de conformité à Jésus humble et pauvre, à obtenir son Esprit et la révélation du Fils en qui se trouvent tous les trésors de la sagesse et de la connaissance véritables (Col 2,3).

Dès lors, Jésus, que nous devons aimer plus que tout, même avec notre amour naturel, est désagréable à la chair ou, ce qui revient au même, est vu avec indifférence, et, comme il le disait au début de notre chapitre 11, scandalise la chair (v. 6). Mais il est aimable et attirant pour ceux qui vivent de son esprit de pauvreté, et qui possèdent par le Saint-Esprit la vie de la Sainte Trinité. Cet amour naturel, déjà mis au point au 13^e Ordinaire A, doit devenir spirituel, c.-à-d. animé par l'Esprit de Jésus et l'Évangile, et doit se réjouir que Jésus, méprisé par les hommes et rébarbatif pour la chair, révèle sa toute-puissance cachée de Fils du Père à ceux qui font mourir les désordres de l'homme pécheur. Cet amour-là demeure toujours contraignant et écrasant pour la chair, tout en faisant la joie, l'aisance et l'équilibre de l'esprit, mais à mesure qu'il grandit, la chair incapable de comprendre s'apaise, se soumet à contre-cœur, cherche vainement sa satisfaction, et l'esprit comprend progressivement, découvre la richesse humano-divine de Jésus, accède au doux repos qu'il donne, se sent entraîné et emporté par les paroles claires ou cachées de la Sainte Écriture. Ce nouvel amour s'apprend : quand il apparaît, il se laisse stimuler, façonner et transformer par la grâce et l'Évangile ; mais, comme il est un don de Dieu qui doit fructifier par un engagement personnel, la vigilance et la prière sont nécessaires à son éclosion correcte et à son développement soutenu. Tout cela est dit dans notre texte évangélique : ce n'est donc pas donné automatiquement mais comme une promesse vivifiante. À nous de demander au Christ de vouloir améliorer notre amour pour lui, et de ne pas oublier la recherche de son abaissement et de sa Croix, afin de croire fermement en sa divinité et d'éliminer les doutes sur sa puissance salvatrice.

3^e obstacle à l'amour véritable : Le sens charnel du Sauveur humilié